

Fleuve compagnon

Yves Laberge

Number 136, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90375ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2019). Review of [Fleuve compagnon]. *Cap-aux-Diamants*, (136), 43-43.



André Gaulin. *Fleuve compagnon. Poésies* (Photographies de Sylvain Filion, André Gaulin et Norbert Latulippe). Québec, Les Éditions Gid, 2014, 115 p.

Peut-on combiner la poésie à l'histoire et à la photographie? C'est le projet multidisciplinaire que propose l'ancien député André Gaulin dans son plus récent livre, *Fleuve compagnon*, comprenant une cinquantaine de ses poèmes inédits, illustrés par des photographies éclatantes de la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Si la poésie est impossible à résumer (sinon, ce ne serait plus de la poésie), comme le disait si bien le sociologue Fernand Dumont — lui-même poète à ses heures —, on peut néanmoins citer un extrait de quelques vers libres, sans majuscules et sans ponctuation, pour montrer la présence de l'histoire, ce qui donne une coloration épique à ce beau poème d'André Gaulin :

« [...] il fut ému
dans son vertige
de penser que cela
allait le chercher

jusqu'aux profondeurs de la France
que ces chants avaient
traversé la mer et quatre siècles »
(p. 112)

Mais ces textes ne sont pas que des descriptions de paysages marins. On y sent également l'attachement d'un peuple et son enracinement, exprimés dans certaines images poétiques évoquant la

survivance et l'espoir : « fleuve patient de la patience des îles jamais noyées » (p. 34).

Écrivain d'expérience, André Gaulin fait de la poésie depuis plus d'un demi-siècle, et ses poèmes de maturité se caractérisent par des thèmes positifs, sans aucune amertume ni nostalgie : ses vers évoquent la nature, la musicalité, le souvenir, les cycles, l'éblouissement. Les photographies, souvent de grand format et toutes en couleurs, montrent successivement la grève, la fonte des glaces, ou simplement l'immensité du fleuve Saint-Laurent au fil des saisons. Les poèmes servent en soi de légendes aux photos, et les titres sont souvent évocateurs : « Que monte le fleuve en sa clameur » (p. 34), « Arbres témoins de la durance » (p. 36). Même si les comparaisons sont injustes et trompeuses, on peut affirmer que la poésie d'André Gaulin s'inscrit dans la continuité de celle d'un Alain Grandbois, d'un Gatien Lapointe ou d'un Gaston Miron (p. 40). On sent que les textes d'André Gaulin sont inspirés, travaillés, mûris, peaufinés; le contraire de la vulgarité et de la facilité. Oui, on trouve encore au Québec de beaux poèmes qui exaltent à la fois notre langue et notre territoire, évitant la noirceur, la complaisance et l'hermétisme. Grâce aux Éditions GID, André Gaulin nous livre ici le plus beau recueil de poésie paru au Québec depuis au moins dix ans.

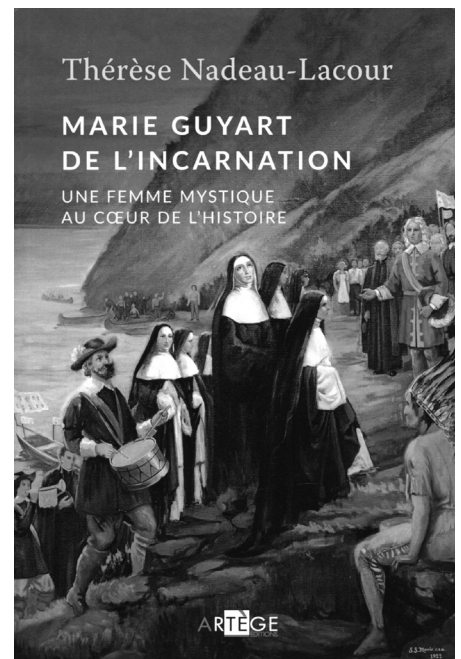
Yves Laberge

Thérèse Nadeau-Lacour. *Marie Guyart de l'Incarnation : une femme mystique au cœur de l'histoire*, Paris, Éditions Artège, 2015, 309 p.

Son nom est connu de tous, surtout dans la région de Québec, mais que sait-on réellement de cette femme mystique qui a profondément marqué l'histoire de la Nouvelle-France et qui occupe encore

aujourd'hui une place importante dans la mémoire de notre société? Le livre de Thérèse Nadeau-Lacour, *Marie Guyart de l'Incarnation. Une femme mystique au cœur de l'histoire* nous dresse le portrait détaillé de cette femme et de son histoire.

Nous savons déjà qu'elle et son fils, Claude Martin, ont entretenu durant des années, une longue et magnifique correspondance. Marie Guyart avait



une plume vivante, pleine de vigueur et d'allégresse dans le ton. Elle désirait que ces écrits restent cachés, mais son fils en décida autrement et il rendit publics bon nombre de leurs échanges.

Elle a su très tôt dans sa vie qu'elle avait la foi et qu'au nom de celle-ci, elle serait prête à faire de grandes choses. Plongée depuis l'enfance dans une dynamique de renouveau de la foi et de la religion catholique, conséquence directe du concile de Trente (1545 à 1563) et de la réforme de l'Église qui s'ensuivit, il n'est alors pas surprenant que cette influence ait teinté toute sa vie et ses décisions.

En 1653, dans une lettre, elle utilise le concept d'*état d'oraison* pour décrire ses aventures à son fils. Elle divisera sa vie